

Husserl et la phénoménologie

I. Synthèse

Ce qui va motiver la prise de parole de Husserl, c'est le fait que tant les sciences humaines (dont fait partie la psychologie) que les sciences exactes (les mathématiques, la physique, la chimie) sont dans l'incapacité d'élucider le rapport au monde. Aux yeux de Husserl, elles ne font qu'étudier des éléments du monde (l'âme, le corps, le soleil, le triangle, l'eau, etc.) sans mettre en vue le monde lui-même. C'est le silence des sciences sur le monde en tant que monde qui favorise la réflexion de Husserl.

Le projet de Husserl, comme parole philosophique, est donc de savoir ce qu'il faut entendre par monde quand on dit par exemple que le monde existe, plutôt que de dire ou de raconter le monde. On peut ainsi proposer, pour le terme de phénoménologie, la définition suivante : la phénoménologie est une interrogation sur le sens d'être du monde à partir d'une attention au phénomène monde ; ou, plus simplement : la phénoménologie est une interrogation du monde à partir du monde lui-même (et non pas des éléments qui le constituent et qui ne sont pas le monde).

Ce qui se doit d'être interrogé, c'est le sens d'être du monde. Or le sens d'être du monde ne va pas de soi. Par ailleurs, le fait que le sens d'être du monde ne va pas de soi ne va pas de soi non plus ! Il y a si l'on veut une double difficulté (articulée dès lors à une double tâche) : d'une part, la difficulté de comprendre que le sens d'être du monde ne va pas de soi et, d'autre part, la difficulté de comprendre ou de cerner le sens d'être du monde. Un travail est nécessaire pour ne pas passer à côté du caractère énigmatique de l'identité du monde, mais aussi pour lever le caractère énigmatique de l'identité du monde.

Le premier travail consiste donc à s'étonner du monde, à s'étonner qu'il y ait un monde. À cet endroit, on rejoint l'article de Luc de Brabandere qui considérait l'étonnement ou, plus exactement, la possibilité de s'étonner, comme point de départ de la pensée. Mais il y a pourtant une différence fondamentale dans la mesure où, pour Husserl, s'étonner du monde ne consiste pas à s'étonner de ce qui a lieu dans le monde (ou de ce qui n'a pas lieu dans le monde) mais plus essentiellement le fait qu'il ait un monde et que le sujet y soit présent : « tiens, il y a un monde », « tiens, je suis dans ce monde », « tiens, comment puis-je connaître à partir de moi ce monde hors-moi ? »

Par ailleurs, pour accéder à l'énigme du monde, au mystère de sa donation, il faut sortir de l'attitude naturelle. Qu'est-ce que cette attitude naturelle ? Elle consiste finalement à considérer que je me trouve dans une réalité spatio-temporelle à laquelle j'appartiens au même titre que les autres hommes. Cette réalité dans laquelle je m'insère, je la découvre comme existant et je l'accueille comme elle se donne à moi, également existant. Il s'agirait, pour le dire de manière plus concise, de se considérer comme existant au sein d'un monde existant. Or, mettre en doute les données du monde naturel n'est pas suffisant pour abandonner l'attitude naturelle dans la mesure où le monde est toujours là comme une réalité existante, simplement autrement. Ainsi quand Descartes nous invite à remettre en cause l'apparence carrée de cette tour ronde qui s'offre au loin (à moins que ce ne soit l'inverse) n'oublie-t-il pas le caractère existant du monde existant.

Pour s'ouvrir à la vérité du monde, il faut sortir de l'attitude naturelle, il faut adopter une attitude antinaturelle. Cela consiste à oublier le monde, c'est-à-dire le caractère existant du monde existant (et non pas le nier : la phénoménologie n'est pas un relativisme ; et non pas le remettre en cause : la phénoménologie n'est pas un pyrrhonisme). Cette attitude anti-naturelle, Husserl l'appelle *epoché* (mot grec qui signifie littéralement *arrêt*).

II. Modélisation de la synthèse

1. Parole et silence

| | |
|--|---|
| Parole exigeante, rigoureuse tenue par Weierstrass et Brentano à propos des éléments constitutifs du monde | Silence de Weierstrass et de Brentano à propos du monde en tant que monde |
| | |

2. Le silence comme invitation à la parole philosophique

| | |
|--|---|
| | |
| | Le silence des sciences sur le monde en tant que monde favorise la réflexion de Husserl. Naissance de la phénoménologie en tant qu'interrogation sur le sens d'être du monde à partir d'une attention au phénomène monde. |
| | |

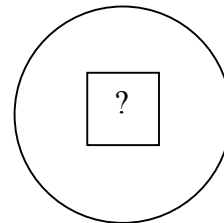
3. Le double écueil phénoménologique

Soit un élément constitutif du monde :



Un travail est nécessaire pour *lever le caractère énigmatique de cet élément constitutif du monde*

Soit le monde en tant que monde :



Un travail est nécessaire pour **ne pas passer à côté du caractère énigmatique du monde en tant que monde**, mais aussi pour *lever le caractère énigmatique du monde en tant que monde*.

4. L'exigence d'un étonnement radical

| | |
|--|--|
| L'étonnement de De Brabandere : s'étonner de ce qui a lieu dans le monde, s'étonner de ce qui avait lieu dans le monde et a toujours lieu dans le monde, s'étonner de ce qui n'a pas lieu dans le monde. | L'étonnement de Husserl : s'étonner de ce qu'il y a un monde (et que le sujet y soit présent). |
| | |

5. L'adoption d'une attitude antinaturelle ou l'époché